Document generated on 06/02/2025 7:45 p.m.

Liberté

Paolo Uccello

Anne Winters

Volume 15, Number 3-4 (87-88), 1973

Parole, poème, sacré

URI: https://id.erudit.org/iderudit/30362ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Winters, A. (1973). Paolo Uccello. *Liberté*, *15*(3-4), 83–84.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Paolo Uccello

LA BATAILLE DE SAN ROMANO

Sous les noires feuilles de l'orangeraie,
une lunaire conserverie de mailles et visières,
en extase les condottieres à eux-mêmes souriant.
Leurs chevaux se cabrent, neigeux parmi les fleurs,
et de leurs fers il semble qu'ils effleurent un immobile monde;
quand l'écarlate des bannières florentines
et le citron des lances que dressent les lanciers
bougent seuls dans le sombre vers quoi les arbres fuient.

Ainsi chaque coeur a trouvé son désir
à la bataille de San Romano,
et davantage le lièvre et le lévrier,
(eux se croyaient dans une tapisserie),
et le heaume qui flottait loin et s'amenuisait
dans la perspective.

LE DÉLUGE

Ici, tout est loisir mais la perspective
happe à la vitesse de la lumière
aspirant la draperie trempée, la couleur
d'innombrables et blanches ébauches
de nus. Non pas pour imiter,
mais pour initier le monde du souffle,
convergent la planche et l'ours peint :
que nul n'entre ici sans géométrie.

L'esprit sur le point de fuite
Uccello s'accroupit comme Descartes dans son poêle.
Et Dieu pend tête en bas
dans le tableau, étonné de son monde
qui tout simplement de là s'est tiré
en fuyantes lignes, à la suite de l'Enchanteur.

ANNE WINTERS

Traduit de l'anglais
par Robert Marteau